Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1606

Artikel: Le Pape en Suisse : pour l'amour du totem
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019199

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour l'amour du totem

Les jeunes catholiques suisses ont rencontré le Pape à Berne. Le récit d'une longue marche vers le bonheur, entre sacré et profane.

Les Polonais chantent sous les drapeaux rouges et blancs. La colonne s'étire sur la Kornhausbrücke. L'Aar gronde en contrebas. Les nouveaux croisés bravent les Bernois commis aux courses du samedi. On marche et on se photographie. Les sœurs s'accrochent à la robe, elles sourient embarrassées. «Au milieu de la nuit, une lumière a resplendi, celle du Christ venu nous donner vie. Dieu a visité son peuple accablé. Par son fils, il nous a relevés. Il nous invite aujourd'hui à marcher à sa lumière à lui dire notre oui pour qu'il nous montre le chemin. Levons-nous et saisissons la main du Seigneur!» L'hymne officiel de la première rencontre nationale des jeunes catholiques, baptisé «Lève-toi!», balise le parcours. Impossible de s'égarer. Une banderole montre la voie: «Le Christ n'est pas un chemin, c'est le chemin».

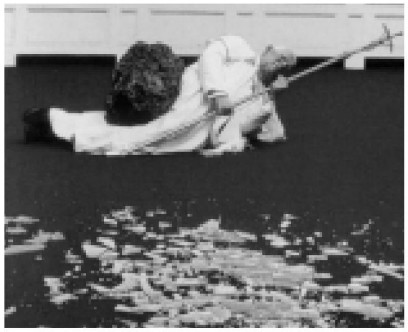
Le ciel pâlit d'un coup. A droite, après le pont, le Viktoriaheim pleure son passé de sanatorium catholique. La modernisation des soins hospitaliers, la chute des vocations et le vieillissement de la population ont précipité sa conversion en maison de soins et de repos laïque. Maintenant elle «donne de la vie aux années». Le slogan publicitaire attire les retraités du monde entier. Le Pape se délasse derrière les grandes fenêtres fermées. La vieille ville de Berne lui tourne le dos.

Pour atteindre la BernArena, fief de l'équipe de hockey sur glace de la capitale et lieu de rassemblent de la fête, il faut traverser le Breitenrain, les quartiers nord, populaires et militarisés. Une centaine d'antipapistes barrent la route aux jeunes fidèles qui traînent sacs de couchage et bonne volonté. Les grenadiers bernois repoussent l'attaque. Ils encerclent les mécréants. A deux pas, une tombola de quartier bat son plein, sous une tente improvisée. L'odeur des saucisses disperse les deux camps, sous le regard des vielles dames au balcon. Il ne se passe plus rien. «Allez au diable avec le pape», intime un graffiti. Un autre revendique l'héritage de Martin Luther. Fin de la manifestation.

La foi des nations

Les armées célestes coulent à nouveau vers l'Allmend. Les bannières des nations en tête. Fils de Dieu, mais d'abord Suisses, Croates, Albanais, Portugais, Brésiliens, Italiens, Gruyériens. La fraternité se gave d'amour et de patrie, à la barbe du cosmopolitisme pacifique invoqué par les organisateurs. «Je suis citoyenne du monde», exulte une fille enveloppée dans une croix suisse.

La festhalle de la foire de Berne se retranche derrière les barbelés. Un hélicoptère traque le ciel. La voix de Dieu sent le kérosène. Les mercenaires de la sécurité font la grimace. Mais le bonheur de la révélation chasse la méfiance. Les Valaisans dansent main dans la main. Les Tessinois crient victoire. Les Fribourgeois martyrisent le «Ranz des vaches».



La Nona Ora (1999) de l'artiste italien Maurizio Cattelan

Les ordres des bénévoles matent l'anarchie des troupes. Les bagages s'amoncellent dans les girons en béton de l'arène. Les halles se transforment en dortoirs, trente mille mètres carrés de matelas et couvertures. Des milliers de corps s'enroulent sur l'asphalte en quête de sommeil. Ragoût et pommes de terre grouillent au fond des marmites pour quelques francs l'assiette. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, le camp des pèlerins aux portes du stade se prépare pour l'assaut final.

Le triomphe

«Je t'exalterai, Mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais! Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais. Il est grand le Seigneur hautement loué; à sa grandeur, il n'est pas de limite.» (Psaume 144, *Hymne à Dieu, grand et bon*). Pour l'heure, les jeunes paladins s'amassent à l'entrée de la patinoire. Les grillages repoussent la charge. C'est le corps à corps. La sueur donne le vertige. Les agents fouillent les sacs et les muscles. La miséricorde butte contre la peur de l'attentat. Pas de pitié, ni pour les prélats en violet, ni pour les gardes suisses désarmés. La sécurité, comme la charité divine, efface les inégalités. Pour passer le temps, on crie et on saute. L'Eglise se déride, la communauté des hommes vaut bien un bain de foule.

Des figurines multicolores couvrent les gradins de la BernArena. Les petits soldats du Seigneur s'agitent sur les rampes gonflées à bloc. Les sponsors se paient des indulgences bon marché (à peine dix pour cent d'un budget de deux millions et demi de francs). Les factions se repartissent autour de la scène. Les Polonais occupent le parterre. Les Croates préfèrent le toit.

Trois animateurs polyglottes chauffent l'attente du Pape. Un peu boy scout, un peu apocalyptiques, ils télévendent un monde de boue et de noirceur. La torture fait honte aux humains et douze mille enfants par an meurent avortés en Suisse. Le stand *stopsida* distribue à tour de bras préservatifs et bons conseils.

A l'heure précise, Jean-Paul II roule sur le plateau. Il est blanc. Les évêques rouges et noirs l'applaudissent. Les gardes suisses se figent pour l'éternité. Les vrais gardes du corps placent Joseph Deiss et consort. Puis bouclent le périmètre. La composition s'achève, sombre, un éclat de lumière sur le Pape, à la Rembrandt.

L'Eglise renaît en supporter, dans le ventre de la patinoire, aux pieds du totem paralysé par la maladie et la parole divine. C'est le triomphe. Le petit homme sur une chaise roulante endimanchée salue étonné. Ecrasé au réveil par des courtisans trop bruyants. Maintenant, il va parler. Depuis l'au-delà, il murmure une langue incompréhensible. Le peuple de Dieu chuchote «lève-toi!». Il attend un signe. Il entonne son *Hosanna* pour repousser l'amertume et la douleur. Et l'indifférence qui l'assiège dans un réduit aux marges de la ville, malgré la foi et les satellites globalisés de Telepace (*www.telepace.it*), la chaîne du Christ. «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.» Dehors, à défaut de colombes, les pigeons picorent les miettes des pique-niques. *md*